

ARTHUR RIMBAUD, « LE DORMEUR DU VAL »

Parution : novembre 1870 dans *le progrès des Ardennes*, quotidien républicain.

Forme : Sonnet composé de 2 quatrains, vers alexandrins, rimes ABAB ABAB CCD CCD

L'un des poèmes les plus célèbres par la sobriété du traitement du thème de la guerre et par la technique qui aboutit à un pouvoir incantatoire fabuleux. Il fait partie des 22 poèmes recueillis sous le nom « *Cahier/Recueil de Douai* » vraisemblablement écrits entre mars et octobre 1870 alors qu'il n'était qu'adolescent.

Longtemps tenu pour un poème patriotique, l'ensemble de la critique a vu dans ce poème des sentiments anti-militaristes et même antipatriotiques.

La frontière entre le réel et le symbolique est difficile à établir :

- les fleurs : s'agit-il de fleurs réelles ou de fleurs symboliques ?
- les glaïeuls : l'étymologie, glaive en latin, renvoie à petite épée
- le cresson : l'étymologie, « qui fait se tordre le nez », renvoie à des sensations inquiétantes

L'idée que Rimbaud décrit un paysage réel est conforme à la logique de nombreux commentaires, mais si on examine la **matière sémantique du sonnet**, il s'agit d'une interprétation réductrice

Le **titre** : euphémisme, le dormeur est un homme mort + en lisant le poème l'on comprend que le lit vert du val appartient au dormeur et réciproquement, le personnage est désormais confondu avec la Nature

Le **soldat** :

- absence de portrait
- « un soldat jeune » > postposition de l'adjectif est toujours significative en littérature ; ici, mettre en relief l'adjectif signifie dénoncer que c'est la jeunesse qui part à la guerre. Indice d'inquiétude passé inaperçu au lecteur
- position innaturelle du soldat (tête vers le bas)
- aucune remarque sur l'uniforme (qui permet l'universalité du poème) = le soldat est avant tout une victime de la guerre
- bouche ouverte
- sourire, sourire d'un enfant malade, le rictus de la mort
- la rime *nue/nue* indice qui anticipe la chute terminale du sonnet ; « tête nue » champ lexical de la mort (pas de soldat sans son casque) et vulnérabilité ; aussi, « nue » renvoie à « nuque » c'est-à-dire la part la plus fragile du corps ;

- ➔ les forces de l'eau et du soleil, de la nature plus en général (verdure) enveloppent le soldat et tentent en même temps de l'arracher à son enterrement, tentent de l'absorber et en quelque sorte, de dépasser la mort.

Le **lecteur** :

il est impliqué dès le premier quatrain comme s'il était lui-même présent dans la scène (*in medias res*)

INTERPRÉTATION TRADITIONNELLE => La nature est omniprésente, on a une impression de luminosité (« la lumière pleut », synesthésie + allitération en « l ») on relève beaucoup de couleurs, la rivière est personnifiée, la nature est présentée comme « Berceuse », le décor est calme presque impressionniste. Mouvement vertical du soleil au val (ce mouvement est déjà un signe) opposé au mouvement de la rivière (notez la symbolique de la rivière qui évoque le fleuve qui conduit les âmes des morts dans l'au-delà). La présence humaine est introduite au deuxième quatrain et l'on pense qu'il fait la sieste, c'est seulement à la fin que l'on comprend qu'il est mort. >> le lecteur est donc invité à relire le Sonnet pour interroger les signaux qui auraient dû l'interpeller. À l'image de la nature paisible, seul s'oppose le **trou de verdure** du début qui suggère quelque chose d'inquiétant, de sinistre, notion de *unheimlich*

SYMBOLISME POLITIQUE => Les images du poème proviennent de l'iconographie républicaine et révolutionnaire qui tire justement ses ressources d'une transformation de la symbolique chrétienne > mouvement vertical et horizontal se fondent en une croix qui suggère la mort, mais aussi la résurrection – notamment après la chute de l'Empire.

Donc, dans le dormeur du Val, Rimbaud présente un paysage qui n'est pas réel > et par conséquent **l'intérêt du poème ne réside pas dans un projet descriptif.**

La hauteur de la **montagne** prend une valeur morale (fière = haute) ; la chaleur du **soleil** devient le résultat d'une volonté (symbole de liberté, de vérité, de République)

L'on perçoit donc l'imaginaire canonique de la Révolution : rien de plus symbolique que le soleil de la République qui luit à partir de la Montagne, représentant les valeurs révolutionnaires.

À la lumière de ces éléments, il est fondamental de lire ce **val** dans son rapport à la montagne qui le surplombe, ainsi que la montagne politique surplombait la plaine ou le **marais**, symbole conventionnellement renvoyant à la stagnation (celle du républicanisme modéré)

Rimbaud a donc métamorphosé les *topoi* républicains et, ce faisant, il a contribué à leur obscurité.

De même que les morts de 1792 et 1793 sont effectivement morts et ils ressurgiront sous la forme de *nouveaux* républicains ; ainsi, en 1870, ce dormeur est à la fois un soldat républicain mort et **le** soldat républicain inconnu qui ressurgira.

Le dormeur de Val serait donc **mort pour la République**, mais à cause du gouvernement de la Défense nationale. En octobre 1870, il ne suffit plus de défendre le principe républicain, il s'agit de savoir quelle est la République que l'on veut créer > On comprend donc que Rimbaud nous livre une image codée de ces émotions.

Le dormeur du Val sourit « comme un enfant malade », manière de conférer à la mort une certaine douceur même si ce **sacrifice volontaire** a été **politiquement inutile.**

Quelques **figures rhétoriques** :

Hypotypose > présentation du paysage frappante et animée

Périphrases > 1^{er} quatrain « c'est ... » jusqu'à les deux points qui remplacent le connecteur logique de conséquence et encore « c'est »

Enjambements > retarder le plus possible le « dort », créer effet d'attente

Gradations > « frais » >> « froid »

Antithèse entre le cadre bucolique et l'omniprésence de la mort

Champ lexical du sommeil, métaphore de la mort > Hypnos et Thanatos sont frères jumeaux
Synesthésies > tous les sens sont convoqués mais le soldat ne les perçoit pas
Épiphore > répétition qui insiste sur le repos du jeune soldat – le repos du soldat inconnu

ANALYSE DISRUPTIONS RHÉTORIQUES et FORMELLES

La stratégie du poète consiste à déstabiliser le rapport entre la syntaxe et la structure. Le sonnet est formellement lyrique, mais l'harmonie est interrompue par un jeu de torsions formelles qui produit des effets de sens dans le but de frustrer la compréhension.

Considérons le dernier vers du sonnet : « **Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.** »

En général, le dernier vers d'un sonnet doit renfermer la pensée du sonnet tout entière. C'est d'ailleurs la règle que Banville a précisé dans le *Petit traité de poésie française*.

Dans notre cas, même si le poème est un poème dont l'harmonie est parfois perturbée, il adhère aux normes de lisibilité, selon Banville, c'est-à-dire l'importance que revêt la chute du sonnet. Le poème respecte la règle formelle, mais sur un mode ironique. Ce n'est pas la pensée du sonnet tout entière, mais plutôt l'**impensée** sur laquelle le lecteur tombe dès qu'il s'aperçoit des blessures éclatantes. Le dernier vers du sonnet **déconstruit la lecture conventionnelle**, lyrique dans laquelle on aurait pu être tenté de glisser.

- Cette chute pourrait se lire comme une sorte de travail de déconstruction de la poésie, et aussi comme la représentation des tâtonnements d'une poésie émergente.

Les trous rouges sont subversifs sur le plan structurel, phonétique et esthétique :

- le substantif « trous » est coupé de son épithète par un rejet à la césure ;
- la répétition de trous renvoie au « trou de verdure » du premier hémistiche
=> transgression du lexique, transgression à la règle de l'interdiction de répétition des mots >>
ce qui conduit à un **dédoublément de la blessure** qui invite à son tour à une relecture afin de repérer les indices du désordre macabre.

L'adjectif « tranquille » se retrouve en position de rejet, structurellement arraché au substantif terminal du vers précédent, ce qui signifie que **c'est sa poitrine qui est tranquille**, l'activité mise en négation est celle de la respiration.

=> Il émerge donc comme une sorte de **déraillement du sens** qui fait en sorte que nous lecteurs, nous ne sommes pas préparés à cette rencontre choquante avec le réel et qui éclate à la fin du poème.

Il s'agit donc d'un **texte étrangement inquiétant** qui ne dit pas une fois pour toutes le vrai, la vérité : le texte est construit sur les trous de langage. Celui qui *dort*, qui *meurt*, qui est *mort*, ce qui nous donne par ailleurs une sorte de retour fantasmatique de la rime du sonnet dort//mort.

Le dormeur du val est en sonnet révolutionnaire parce qu'il insiste sur la nécessité de rendre audible et visible la violence au sein du système symbolique de la poésie lyrique. Le texte refuse de représenter la mort en question comme celle d'un sujet à renseigner dans une substance particulière spécifique. Le dormeur est réduit à pur corps, un corps réduit à la figuralité humaine la plus élémentaire. Il s'agit d'un corps-index, c'est-à-dire qu'il désigne la souffrance et le sacrifice, historiquement précis et situé en octobre 1870.